

Servane RAYNE -MICHEL, *La Table Ronde et les deux cités. Pour une lecture augustinienne des cycles arthuriens en prose du XIII^e siècle*, Paris, Champion, 2016 ; 1 vol., 734 p. (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 117). ISBN : 978-2-7453-3073-4, Prix : € 110,00.

Cet ouvrage, tiré de la thèse soutenue par l'A. en 2014, a pour objectif d'offrir une lecture herméneutique des cycles arthuriens en prose à l'aide du modèle qu'a pu constituer la *Cité de Dieu* de saint Augustin, sans pour autant prétendre, aussi bien pour diverses raisons d'histoire de la tradition de ce texte que pour les difficultés liées à l'anonymat des auteurs, reconstruire la lecture qu'ont pu en faire les clercs médiévaux à l'origine des romans étudiés.

Pour ce faire, l'A. recourt à des notions essentiellement sémantiques et narratologiques. Après une introduction (p. 9-31) dégagant les concepts augustiniens utilisés dans son analyse, elle s'attache à définir l'histoire de la notion de Providence, sa relation avec l'antique déesse romaine Fortune, son insertion dans l'histoire humaine (*saeculum*) et ses rapports avec les prophéties, d'abord dans la *Cité de Dieu* (première partie : *Conditions de possibilité du récit romanesque d'après la Cité de Dieu de saint Augustin*, p. 33-155), puis – après un rappel sur l'évolution de ces concepts au cours des siècles intermédiaires, notamment sous l'influence de Boèce – dans les romans arthuriens en prose (deuxième partie : *Le langage de la providence dans le roman arthurien*, p. 157-360), où une attention particulière est portée à la notion d'aventure et aux prophéties merliniennes. La dernière partie de l'ouvrage (*Formes et structures mentales d'un tragique romanesque*, p. 361-664) s'attarde quant à elle sur les conditions et les limites d'un tragique chrétien médiéval, analysant les concepts de *mescheance* et de prédestination, avant de suggérer quelques intéressantes interprétations de l'effondrement du monde arthurien dans cette perspective.

Chacune de ces analyses est illustrée d'exemples tirés non seulement des romans constituant le corpus envisagé par l'A., mais aussi de textes bibliques, exégétiques et arthuriens, mettant en évidence l'ampleur de la matière abordée. Signalons en outre la clarté remarquable de l'exposition, où la logique de l'argumentation et une efficace subdivision de la matière en parties et chapitres soulignent l'enchaînement du raisonnement mis en place.

Le corpus sur lequel l'A. s'est concentrée ne correspond cependant que partiellement à celui qu'annonçait le titre : les textes abordés sont le *Lancelot-Graal*, le cycle de Robert de Boron et la *Suite du Merlin*, tandis que sont écartés le *Tristan* en prose et *Guiron le Courtois* (pourtant cité plusieurs fois). Ce prévisible rejet des deux cycles arthuriens caractérisés par une « réduction de la dimension religieuse [...] à un donné linguistique et sociologique » (p. 30) se comprend aisément, étant donnée la visée de l'ouvrage ; on peut néanmoins le regretter, car, comme le mettent en évidence les éléments de *Guiron le Courtois* cités, l'analyse des mêmes concepts dans ces œuvres aurait pu fournir une mise en perspective des plus intéressantes à l'étude, ce que l'A. elle-même fait remarquer (notamment p. 30 n. 105, p. 178 n. 7).

Quoi qu'il en soit, la recherche menée par l'A. n'a pas manqué d'ouvrir de nouvelles perspectives d'interprétation du langage et des structures de la prose arthurienne en tant que reflets d'une façon particulière de concevoir (auteur, narrateur) et de percevoir (personnages) les interventions divines dans la vie humaine, ni de remettre en question la notion, répandue, de tragique appliquée à ces œuvres eu égard au cadre mental dans lequel elles s'inscrivent, deux précieux apports à notre lecture des romans du Graal.

Véronique WINAND